

tionale au sein de cette belle province, "une assemblée nationale qui sera, de par "la loi et de par la constitution, la véritable représentation du sentiment "français et du sentiment catholique." On ajoutait : " Dans cette assemblée, vous pourrez, avec succès, "défendre vos institutions ; vous n'y entendrez parler que le langage du "patriotisme de vos pères et vous ne "serez pas exposés à vous heurter, à "chaque instant, contre le fanatisme des "orangistes ou des sectes protestantes ! "Vous serez chez vous enfin !" (Applaudissements).

M, l'Orateur, j'étais un de ceux qui exprimaient des craintes, j'étais un de ceux qui croyaient que cette confédération, destinée à garantir nos institutions, à garantir notre langue et nos lois et tout ce que nous avons de plus cher et de plus sacré, que cette confédération tuerait nos dernières espérances, détruirait nos dernières illusions.

Pour moi par ces craintes, j'ai laissé le parti conservateur avec lequel je m'étais identifié dans mes jeunes années et avec lequel je pensais mourir. Ça été une des grandes tristesses de ma vie. J'abandonnais des chefs pour lesquels j'avais du respect, et je les abandonnais parce que je croyais, dans mon âme et conscience, que cette confédération qu'on disait devoir nous garantir notre avenir national n'était qu'un piège que l'on tendait à notre ignorance des affaires politiques, à notre ignorance du fanatisme de certains hommes de la politique canadienne. (Écoutez) Quand je parlais de mes inquiétudes patriotiques, on cherchait à me retenir en me rassurant et l'on me disait : " Pourquoi craignez-vous ? Nous allons mettre notre assemblée nationale dans la "vieille capitale de la Nouvelle France, "dans la vieille cité de Champlain et "là, cette assemblée, asile vénéré des "grandes choses du passé, sera protégée "par les souvenirs des plaines d'Abraham et de Ste Foye ; voyez sans inquiétude, nos enfants n'entendront a

"l'ombre de tous ces grands souvenirs, "que des paroles de patriotisme, et jamais "mais des paroles de trahison ! (Applaudissements.)

Hélas ! monsieur, si j'en juge par les débats qui se font depuis dix jours, nous avons été bien trompés, nous avons été bien trahis ! On nous promettait alors la liberté, et aujourd'hui on nous refuse la liberté la plus sacrée de toutes, celle de défendre le faible et l'opprimé. On nous disait alors que notre nationalité serait entourée de toutes les protections possibles, et aujourd'hui le Procureur général nous dit : "Écoutez la voix de votre patriotisme et taisez vous, vos ennemis sont là qui "vous écoulent et leur haine vous serait "fatale !" (Honte ! Honte !)

Oui ; honte à ceux qui sont assez lâches pour nous tenir un semblable langage ! oui ! honte à ceux qui nous supplient de nous taire, de peur de soulever le fanatisme des ennemis de notre nationalité !

Où est donc ce patriotisme des grands jours d'autrefois ? Où sont donc les traditions du parti conservateur qu'on nous a toujours représenté comme le véritable parti national ? Quelle humiliation, Monsieur, pour deux millions de Français ! Le Procureur général nous dit : " N'intervenons pas de peur "de nuire aux enfants de notre race !" Et là bas, à Ottawa, les ministres fédéraux chargés de nous représenter disaient : " Ne résignons pas, car nous "perdrions nos portefeuilles " (Applaudissements) C'est à dire qu'ici on nous dit : " Ne défendez pas vos nationalités de peur que le fanatisme ne vous "écrase " ; et là-bas on disait : " Laissons le fanatisme écraser nos nationalités, de peur de perdre nos portefeuilles ! " (Écoutez, écoutez.)

Je proteste, au nom du peuple canadien-français contre cet avilissement national qui humilie tous les hommes de cœur. Et ma protestation est l'expression fidèle des sentiments de tout le peuple, non seulement des libéraux, mais

encore conservateurs, blessés, témoins, cœur de bien le

Les
été sou
j'appui
une te
les libé
mé que
voir en
Riel. M
s'est fi
il que
par des
ments.
de Que
de se d
premiè
écouter
comté
rendu
qui l'a
jours e
bien de
bli. [

L'h
ancien
donné
vouem
une c
ses an
advers
Et
ppuy
Or je
des te
que s
conse
actue
que l
raison
moral
vérité
pays
les ba
de l'